

de la vertu. A peine sortie du cénacle elle inaugure à côté du ministère de la parole le dévouement chrétien, la culture chrétienne et les agapes, qui sont le règne de la fraternité. Elle ne crut pas que pour le service des pauvres, ce fut trop faire que de confier à ceux qui en furent chargés, un rayon même du sacerdoce. Et bien, que le diaconat, dans l'idée divine de son institution, eut une fin plus relevée, l'église ne craignit pas de réunir, sans les confondre, le service de l'autel et le service des pauvres. Tant il est vrai, comme le remarque St Augustin, qu'aux yeux du christianisme, le service des pauvres est une fonction sainte, et comme une sorte de sacerdoce. Ne croyez pas que cette divine conduite de l'église n'ait pas laissé de traces profondes dans l'histoire de la charité. Pendant quatre siècles, ce double ministère se confondit dans l'unité de son exercice, et quand, au troisième siècle, le diacre St Laurent n'écoutant que l'inspiration de la foi, disait au préfet de Rome, en lui montrant les pauvres, qu'il avait réunis autour de lui "*Hi sunt thesauri Ecclesie*", voilà les trésors de l'église, il proclamait assez, ce qu'il allait confirmer par le martyre, qu'après la grâce et le sang de Jésus-Christ l'église n'a rien de plus précieux que les pauvres, et que pour lui ravir ce trésor dont elle confie la garde à ses ministres, la tyrannie n'aura jamais assez de bras ni la persécution assez de supplices.

Les œuvres ni les hommes n'ont fait défaut à l'église dans sa marche bienfaisante à travers les âges. Dans tous les siècles, des saints, suscités de Dieu, remplirent le monde de leurs œuvres de charité. Les hôpitaux et l'ordre des hospitaliers, pendant des siècles ouvrirent leurs demeures et leurs cœurs à l'humanité souffrante qui eut ses *hospitum Dei* et ses serviteurs. Les hospitaliers se multiplièrent sous toutes les formes, pour faire face à toutes les infortunes ; chaque fois qu'un fléau inconnu jusqu'alors venait fondre sur la société, elle trouvait pour le combattre une association nouvelle.

Le treizième siècle, si fécond en grands hommes qui ont immortalisé par leurs œuvres le moyen âge, vit se former la chevalerie ; et les chevaliers de St-Jean exerçaient la charité, une main appuyée sur le tombeau du Christ qu'ils protégeaient contre les infidèles, sanctifiant ainsi le service des armes par le service des pauvres. A cette époque encore apparaît